

Pas de quartier pour les déchets

ASSOCIATION. Las de voir la nature envahie par les déchets, Stéphane Ducandas et ses amis ont créé Pirate il y a sept ans. Son action s'articule autour de trois axes : nettoyage d'îlots et de mangroves, reboisement et veille écologique.

L'association Pirate (Protection insulaire des ressources aquatiques et terrestres écologiques), est née d'un ras-le-bol. « Un jour, on a décidé d'agir plutôt que de continuer à pester contre les déchets qu'on trouvait quand on allait pêcher », se souvient Stéphane Ducandas, photographe de métier.

La baie de Saint-Vincent, dont il est originaire, constitue la plus grande surface de mangrove de la province Sud. Hélas, elle ne fait pas partie de la zone inscrite au patrimoine de l'Unesco et, de fait, s'avère quelque peu négligée. Pour préserver ce site à la biodiversité unique, Pirate s'est d'abord attachée à organiser des opérations de nettoyage. Il s'agissait de débarrasser les îlots et le rivage de débris divers tels que canettes, sacs plastique, bouteilles, tôles, batteries et même frigos. « Aujourd'hui, la mise en œuvre de ce genre de mission est devenue compliquée car nous n'avons plus de bateau », déplore Stéphane Ducandas. Par ailleurs, la question de l'évacuation des déchets pose problème. »

REBOISEMENT ET PRÉVENTION

Loin de baisser les bras, Pirate prête main-forte à d'autres structures comme SOS mangroves-NC et le réseau Coordyligne – regroupant différentes associations environnementales – pour mener des actions d'assainissement et de sensibilisation sur d'autres zones du pays. Pour l'association, la lutte contre l'éco-délinquance en baie de Saint-Vincent passe

également par deux autres activités : le reboisement – avec la plantation de palétuviers, de bouraos et de cocotiers – qui compense modestement les dégradations humaines sur la mangrove, mais aussi la prévention avec un rôle de sentinelle. « Cette surveillance citoyenne se veut complémentaire au travail des services de la protection du lagon de la province Sud », explique Stéphane Ducandas. « Nous établissons un constat avec photos à l'appui et nous alertons les instances concernées mais aussi les réseaux sociaux. » Les sentinelles donnent l'alerte lorsqu'elles constatent des actes d'éco-délinquance sur la faune et la flore.

ACQUÉRIR UN BATEAU

Parmi les faits recensés, Stéphane Ducandas cite la découverte de plusieurs carapaces de tortues sur un campement, une mortalité anormale de chevaux sur un îlot, des coupes d'arbres illicites, un dépotoir de cartouches vides sur un site loué par des chasseurs...

Pour pouvoir grandir et agir plus efficacement, Pirate planche sur de nouveaux dossiers d'envergure avec le soutien d'une ingénieure en éco-conception. « L'objectif premier est de structurer notre projet associatif afin de pouvoir faire appel à des mécènes internationaux et effectuer d'importantes levées de fonds. » Des fonds qui permettraient notamment à Pirate d'acquérir un bateau adapté pour mener les opérations de nettoyage et de mettre en œuvre la profes-



PHOTOS PIRATE

Ramassage spontané sur un îlot de la baie de Saint-Vincent lors d'une tournée sentinelle.

sionnalisation des éco-sentinelle. « Assuré, entre autres, par des jeunes du coin ayant rejoint l'association depuis sa création, ce pan de notre activité est très important », assure Stéphane Ducandas. « Nous aimerions aujourd'hui passer un cap en professionnalisant cette fonction de sentinelle puis en l'étendant à l'ensemble du littoral calédonien »

L'ambition de Pirate serait de créer des emplois d'éco-sentinelle comme à La Réunion, lors de la création de la réserve naturelle marine.

A. Louault

www.pirate988.org



Stéphane Ducandas, fondateur de Pirate (tee-shirt orange), entouré de Nicolas Hulot, actuel ministre de Transition écologique et solidaire, Monik Lorfanfant (SOS Mangroves NC, à droite) et d'un jeune volontaire de Rivière-Salée, en 2014.